

Le capitalisme comme pandémie

Juan Manuel Aragiés Estragués
Universidad de Zaragoza.

Ces temps d'exception ont vu fleurir des métaphores qui cherchaient à nous rapprocher de la compréhension d'un événement qui est venu modifier nos vies et nos horizons de manière inattendue. Face à l'inattendu et à l'inhabituel, nous avons été contraints, avec plus ou moins de succès, de lire à un rythme rapide un présent intempestif, comme s'il s'agissait d'une actualisation de beaucoup de ces dystopies virtuelles qui peuplent notre littérature ou notre cinéma. Dans ces pages, nous avons toujours défendu l'imagination comme la seule puissance matérialiste capable de nous aider à construire un avenir qui, comme le souligne à juste titre Marina Garcés dans certains de ses textes, nous avait été volé mais qui, soudain, se présente sous nos yeux comme une urgence immédiate. Car si notre présent est incertain, que pouvons-nous dire de l'avenir *à venir* ? Et si l'avenir semblait bloqué par un présent néolibéral qui agissait comme un trou noir de tout espoir, aujourd'hui, cependant, en ces temps de panique, comme le souligne également à juste titre Jorge León dans un récent article, la possibilité est ouverte de penser à une sortie de crise qui n'implique pas un retour au passé peut-être devenu déjà impensable. Deleuze nous dit que nous pensons toujours de manière forcée et, en ce sens, les contraintes du présent sont extrêmement évidentes.

Le capitalisme comme pandémie

Mais revenons un instant au domaine des métaphores pour essayer de comprendre, une fois de plus, les mécanismes multiples et historiquement diversifiés du capitalisme. Les similitudes et les différences entre les stratégies du capital et les modes de comportement d'un virus à forte capacité de contagion et aux effets mortels comme le covid-19 ne cessent de faire penser que, peut-être, les moyens d'affronter les deux pandémies pourraient avoir des points communs.

Parmi les similitudes évidentes, le caractère déterritorialisé des deux virus, leur caractère global, la méconnaissance de la signification du mot frontière. Les capitaux et les virus profitent avec une énorme efficacité des espaces de communication fluides, empruntant les chemins qui établissent des liens entre des endroits éloignés de la planète, pour glisser à sa

surface et infecter tout ce qui se trouve sur leur route. C'est pourquoi les réponses locales, nationales sont d'une efficacité très limitée, car, en plus d'être incapables de fermer complètement un territoire, elles se font toujours au détriment de ce qui se passe autour de celui-ci. Dans le cas du covid-19, face à un virus mondial, ont manqué les mécanismes mondiaux qui permettraient de prendre des décisions à la même échelle que le virus. Dans le cas du capitalisme, Marx et Engels ont synthétisé la réponse dans une phrase qui est devenue slogan : "Travailleurs de tous les pays, unissez-vous", appel à l'internationalisation des luttes comme seule stratégie pour affronter un capitalisme qui n'a d'autre patrie que son profit. On en tire une petite conclusion : la nécessité, dans les deux cas, d'articuler des mécanismes de réponse globale. La vertu du covid-19 est qu'il a mis en évidence un fait que les luttes politiques de la gauche, paradoxalement, réclament depuis des temps lointains mais pour lequel un programme politique efficace n'a jamais été établi. Les Internationales n'ont pas cessé d'être, au moins vers la fin du XXe siècle, de simples artefacts formels ayant très peu de contenu politique. Si la pandémie actuelle oblige les plus grands détracteurs de l'existence de mécanismes politiques mondiaux à réfléchir à la nécessité de leur existence, elle semble conduire à l'idée de "gouvernement" mondial, présente dans le discours philosophique depuis l'Antiquité et réactivée par les Lumières, et qui acquiert cette dimension "affectante", pour le dire à la manière de Lordon, dont on manque jusqu'à présent. Si quelque chose qui fait partie de l'ADN de la gauche semble bien avoir une chance de devenir un programme politique et une préoccupation sociale, il est temps de s'efforcer de réfléchir à des formes d'organisation et des pratiques mondiales qui soulignent l'importance du commun.

Un deuxième élément de coïncidence entre les deux virus est leur énorme capacité de contagion et les effets mortels qu'ils ont sur la vie. Il est extrêmement significatif qu'un mot tel que "viral" soit de plus en plus associé à une dynamique qui se développe au sein de ce qui est l'instrument fondamental de la diffusion du capital dans les sociétés contemporaines : les technologies de l'information. En effet, la dynamique virale dans la communication a accentué ce qui fait l'énorme efficacité du capitalisme contemporain : sa capacité à construire la subjectivité, à infecter toute forme de vie humaine avec le virus du néolibéralisme. A la différence près que, loin de rechercher des formes de protection et des mesures de prophylaxie, les subjectivités contemporaines s'exposent avec joie – ce qui l'un des effets les plus terribles du virus néolibéral-, à la dynamique de la contagion.

Similitude dans l'efficacité de la contagion, mais différence dans les attitudes à son égard. Il convient de souligner cet aspect qui, depuis les origines du virus du capital, en fait la spécificité. Nous savons que l'une des clés de la lutte contre le covid-19 réside dans l'obtention d'une immunité de groupe qui rendrait les sociétés, en tant que collectif, moins exposées au virus. Au contraire, le capitalisme est né en essayant de briser l'importante immunité collective qui a accompagné les sociétés de la première modernité. En fait, ces sociétés étaient fondées, tant dans leurs pratiques économiques que culturelles, sur des formes puissantes du commun qui étaient très résistantes et réticentes au propriétaire individualiste que le capitalisme s'obstinait à imposer avec une violence extrême. Le virus du capital a provoqué une mortalité extrême dans l'Europe moderne, sous forme de famine ou de persécution, qui a accompagné toute son expansion territoriale. De Marx à Federici, il est devenu clair que "l'accumulation originelle" se produit en violentant les économies et les savoirs communs qui entravent le travail discipliné et rapace du capital. C'est "l'économie morale de la foule", dont Thompson a parlé. Les lois des pauvres anglais à partir du XVIe siècle ont conduit à des dizaines de milliers d'exécutions, et pas moins de 70 000 du temps d'Henri VIII, qui ont plongé dans la terreur les populations expropriées de leurs moyens de subsistance. L'exode vers la ville et sa discipline salariale expliquent le décollage industriel de l'Angleterre à la fin du XVIIIe siècle.

Il semble donc évident que l'efficacité du capitalisme réside dans sa capacité à détruire ces immunités de groupe, pour lesquelles son virus n'hésite pas à muter, devenant fordiste ou post-fordiste, selon les cas, et à pénétrer ainsi plus efficacement dans les groupes ayant une capacité d'immunité particulière. Comme l'a dit Baudrillard, l'ennemi finit par s'installer dans notre propre pensée. Le virus de la redoutable "subsumption réelle", la plus puissante des mutations du virus du capital, est toujours à l'affût.

À LA RECHERCHE D'UN VACCIN : L'INTELLECT GÉNÉRAL COMME ÉCONOMIE DU COMMUN

Curieusement, la pandémie de covid-19 met en évidence des solutions possibles selon des modalités et des stratégies qui pourraient également être utiles pour concevoir un horizon qui dépasse les pratiques de retour, peut-être déjà impossibles, vers un passé qui a abrité le sol

fertile sur lequel le virus est en train d'émerger. L'immunité de groupe, le vaccin et les mécanismes mondiaux d'alerte et de coordination pour d'autres pandémies possibles semblent être trois mécanismes nécessaires pour faire face à cette pandémie et à d'autres pandémies futures. Des mécanismes qui sont également indispensables pour faire face à la pandémie capitaliste sous sa forme néolibérale.

Nous avons déjà souligné à plusieurs reprises l'impulsion suicidaire qui caractérise le néolibéralisme, comment cette souche spécifique du virus capitaliste ignore toute prévision pour l'avenir et se caractérise par une jouissance immédiate du présent. Pour ceux qui peuvent en profiter, bien sûr. Sa dimension extrêmement meurtrière exige la mise en œuvre immédiate de mesures prophylactiques pour empêcher notre disparition en tant qu'espèce, ce que j'appelle le conatus de la multitude. Les graves problèmes qui affligent l'humanité ne peuvent être abordés dans une perspective locale ; ils nécessitent, comme nous l'avons souligné plus haut, des politiques coordonnées au niveau mondial, de sorte que les secteurs de l'opinion qui critiquent l'état actuel des choses doivent imaginer des formes de coopération politique qui dépassent les cadres nationaux et s'inscrivent dans la perspective d'une politique du commun. La situation actuelle, qui rend cette nécessité visible dans le domaine de la santé, devrait servir de levier pour étendre ces pratiques à l'arène politique en général. Ce que, d'un point de vue idéologique, nous avons toujours su, peut faire partie peut-être d'un nouveau sens commun critique.

La conception de la politique du commun à laquelle j'ai fait référence précédemment concerne, à mon avis, une question que Marx a signalée dans les *Grundrisse* : celle de l'Intellect général. Rappelons qu'avec ce concept, Marx fait référence à la connaissance sociale qui est vampirisée par le capital pour constituer un bénéfice privé et dont l'utilisation devrait revenir, selon lui, au bénéfice du collectif. Nous avons déjà souligné comment le capital s'est construit sur l'appropriation violente du commun, qu'elle soit matérielle ou immatérielle. Le néolibéralisme a approfondi cette dynamique, à tel point que Dardot et Laval peuvent parler, métaphoriquement, d'une deuxième vague d'enclosure. La lutte contre le virus, la recherche acharnée d'un vaccin, souligne à quel point il est important que le savoir médical soit un savoir partagé, afin que le vaccin soit accessible à l'ensemble de la population, faute de quoi les effets mortels du virus affecteront de larges secteurs de la population mondiale, évidemment les moins favorisés. Cette situation souligne la nécessité que les connaissances scientifiques, notamment dans le domaine de la santé, acquièrent un statut

commun et ne soient pas monopolisées par une industrie, l'industrie pharmaceutique, qui n'a aucune vocation sociale.

A mon avis, l'Intellect Général est un concept qui acquiert une importance singulière dans la conception d'une politique du commun et dans l'imagination d'un futur au plus loin des inerties des pratiques du capital. Car dans les savoirs socialisés, se trouve la clé - le vaccin-, pour récupérer cette immunité de groupe que le capitalisme s'est engagé à détruire. Plus les pratiques du commun seront efficaces, non seulement dans la lutte contre le virus, mais aussi contre les effets économiques qui découlent et découleront de la situation de confinement, plus on pourra voir le caractère impératif de ces pratiques dans la défense des intérêts de la majorité sociale. Ce qui commence à sembler évident dans le domaine de la santé, à savoir que sans un système de santé publique puissant, la population serait extrêmement exposée dans des situations semblables à celle que nous connaissons actuellement, pourrait également devenir visible dans d'autres domaines, tels que l'énergie, les transports et l'alimentation. Et ces visibilités engendreront, sans aucun doute, des processus de subjectivation à partir desquels peut se construire un nouveau sens commun critique, comme le soutient Sousa Santos. La reconstruction de l'immunité de groupe contre les tendances individualisantes et *idiotes* du capitalisme, la production d'une économie morale de la foule sur la base d'un esprit du commun, d'une économie que l'on pourrait dire *koinote*¹, la construction d'une subjectivité antagoniste, en dernière instance, sont des stratégies nécessaires pour lesquelles, de façon paradoxale, la crise du covid-19 a en partie ouvert la voie. Imaginer un avenir dans lequel le commun devient l'horizon de nos politiques est une nécessité rendue visible par la crise sanitaire et économique de notre présent, en face de laquelle se dresse la sinistre alternative d'un fascisme montant. C'est pourquoi il nous faut imaginer, mais imaginer rapidement.

Juan Manuel Aragiés Estragués
Universidad de Zaragoza.
<http://juanmaaragues.wordpress.com/>

¹ On dérive ici ces adjectifs, dont le néologisme *koinote*, de l'opposition en grec ancien de deux termes, *idion* (particulier)/*koinon* (commun).